

PROCHE-ORIENT

Le 2 novembre 1917, la déclaration Balfour

Quinze lignes seulement. Mais ces quinze lignes ont ébranlé la région, qui en paie encore les conséquences : les conflits et l'occupation de la Palestine par Israël.



Arthur Balfour (au centre) en visite à Tel Aviv, en 1925, en compagnie de Chaïm Weizmann (troisième à partir de la droite). GPO/Handout/AFP

Le 2 novembre 1917, en pleine guerre, le ministre des Affaires étrangères britannique, lord Balfour, adresse une courte lettre à lord Rothschild, vice-président des députés juifs de la Chambre : « J'ai le grand plaisir de vous adresser, de la part de Sa Majesté, la déclaration suivante, en sympathie avec les aspirations juives sionistes : le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et il déploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de ce projet, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui porte atteinte aux droits civils et religieux des communautés non juives existantes. »

Rendue publique quelques jours plus tard, cette déclaration suscite des réactions pour la plupart hostiles. Chez les Arabes d'abord, à qui le même gouvernement de Sa Majesté a promis, en 1915, l'établissement d'un royaume arabe qui engloberait ce même territoire, à l'époque partie intégrante de la Syrie, province de l'Empire ottoman. Après la guerre, une délégation arabe restera un an à Londres pour tenter de faire annuler cette déclaration. En vain. Le 2 novembre restera un jour de deuil dans tout le monde arabe. À partir de 1948, on changera cette date pour le 14 mai, jour de la création d'Israël, la « Nakba » (catastrophe) pour les Palestiniens.

Seul le mouvement sioniste mondial se réjouit ouvertement de ce qu'il considère à juste titre comme une victoire. Il faut dire que les militants sionistes n'ont pas ménagé leurs pressions au cours des vingt années qui ont suivi le Congrès de Bâle de 1897 et sa revendication d'un « État juif », titre de l'ouvrage de Theodor Herzl, inventeur du projet sioniste.

Au nom des intérêts des grandes puissances

Parmi ceux qui gagnent l'Angleterre, un homme joue un rôle capital : Chaïm Weizmann, chimiste né en Biélorussie qui gagne Londres en 1904. Sioniste de la première heure, propagandiste acharné, il travaille au corps les dirigeants britanniques, notamment lord Balfour et Mark Sykes, sioniste convaincu qui, en 1916, avait signé avec le Français Picot le partage entre la France et l'Angleterre d'un Moyen-Orient où l'on commence à renifler une odeur de pétrole prometteuse. Les deux pays souhaitaient avoir la Palestine sous leur coupe, à cause des Lieux saints, mais les sionistes préfèrent l'Angleterre et font tout pour favoriser ses visées.

Chaïm Weizmann, qui sera le premier président d'Israël, le dit ouvertement (1) : « Nous autres, juifs, avons reçu la déclaration Balfour comme un cadeau inespéré. Nous sommes les principaux gagnants de la guerre.

(...) La déclaration Balfour était dans l'air, mais, d'abord, il a fallu, par un travail acharné, créer les bases pour elle. Chaque jour à toute heure, pendant les dix dernières années... Cela nous a coûté beaucoup d'efforts. »

Les raisons pour lesquelles la Grande-Bretagne s'est laissé convaincre sont nombreuses. Hormis l'afflux des juifs de l'Est, dont on ne savait que

Le mouvement s'est considérablement renforcé du fait de la montée d'un antisémitisme alimenté par l'afflux des juifs fuyant les pogroms d'une Russie tsariste en décomposition et les pays Baltes. Plus de deux millions de juifs russes se réfugient en Pologne et dans les pays d'Europe occidentale (Allemagne, France et Angleterre) dans les premières années du XXe siècle.

faire, il y avait la volonté d'amener les États-Unis à entrer dans la guerre aux côtés des Alliés face aux empires centraux (Allemagne, Autriche, Turquie), alors que le front russe était en train de s'effondrer pour cause de révolution.

Londres comptait sur le mouvement sioniste américain, en pleine expansion, à la fois chez les juifs et les chrétiens, pour convaincre Washington. Weizmann avait un autre atout : chimiste de talent, il avait découvert un procédé nouveau, à base d'acétone, pour fabriquer des explosifs beaucoup plus performants. Enfin, il cultivait avec constance la naïveté des chrétiens sionistes, nombreux dans l'Angleterre protestante, qui voulaient hâter l'arrivée promise du messie « quand les juifs seraient rassemblés en Palestine ». Ce mouvement évangéliste n'a fait depuis lors que gagner en puissance et joue un rôle important dans le soutien total des États-Unis à Israël.

Il y avait enfin, et ce n'est pas rien, la visée impériale de l'Angleterre, qui comptait se fabriquer un allié indéfectible sur la route des Indes, au coeur du monde arabe et près du canal de Suez, pour veiller au grain. Peu importait, dans ces calculs, le sort d'un peuple alors ignoré : les Palestiniens.

Par FRANÇOISE GERMAIN-ROBIN, pour l'Humanité du 2 novembre 2017

(1) Cité dans le Sionisme dans les textes (CNRS Éditions, 2008).

PARUE DANS LA PRESSE La déclaration d'Arthur James Balfour est publiée dans le Times de Londres, édition du 9 novembre 1917, dans l'encart « Palestine for the Jews. Official Sympathy. »

5 C'est le nombre de zones découpant le Proche-Orient depuis les accords Sykes-Picot du 16 mai 1916.